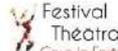


Concours d'écriture de la ville de Senlis



Thème 2021-2022 : C'est parti !



Remise des textes jusqu'au 21 janvier 2022

Règlement et inscription sur www.ville-senlis.fr/concours-ecriture



➤ REGLEMENT DU CONCOURS D'ECRITURE 2021-2022

Article 1 : Ce concours se déroule du lundi 20 septembre 2021 au vendredi 21 janvier 2022. Il est ouvert aux collégiens, aux lycéens et aux adultes du territoire français. Une seule participation par personne est acceptée. Le thème est : **C'est parti !**

Article 2 : Ecrire un texte (lettre, nouvelle, poésie) ou dessiner une BD qui répondront obligatoirement aux contraintes suivantes :

- 1) Donner un titre qui ne soit pas celui du thème du concours
- 2) Insérer, souligner et mettre en gras obligatoirement au moins trois des mots suivants : endive, coton, décatouiller, à vau-l'eau, subrepticement, anthracite
- 3) Pour les textes : présentation de 2 pages A4 maximum, dactylographiées, police Times New Roman 12 pts (voir modèle sur site internet)
- 4) Pour les BD : présentation sur 1 page A3

Article 3 :

- Pour les adultes et pour les jeunes extérieurs non scolarisés à Senlis : le formulaire d'inscription est à compléter et le texte à joindre sur le site de la ville de Senlis <https://www.ville-senlis.fr> – rubrique Culture/Evènements culturels/Concours d'écriture entre le 20 septembre 2021 et le 21 janvier 2022. Un avis de réception vous sera automatiquement envoyé. Aucun envoi numérisé ou papier ne sera accepté*.
- Pour les jeunes scolarisés à Senlis : le formulaire d'inscription est à compléter sur le site de la ville de Senlis <https://www.ville-senlis.fr> – rubrique Culture/Evènements culturels/Concours d'écriture et le texte est à **envoyer par mail** ou à **remettre sur clé USB** au CDI de votre établissement. Aucun envoi numérisé ou papier ne sera accepté.

Article 4 : Les résultats seront proclamés le vendredi 25 mars 2022 à 19h, salle de l'Obélisque, route de Creil. Tous les participants y sont invités.

Merci à nos 12 partenaires : Les Amis de la Bibliothèque de Senlis, L'Association des Commerçants de Senlis, Le Château de Compiègne, Le Repaire des Joueurs, Decathlon, Le Département de l'Oise, Le Géant des Beaux-Arts, Office de Tourisme de Senlis/Chantilly, La Librairie Saint Pierre, La Librairie le Verbe et l'Objet, Le Cinéma de Senlis, Le Festival théâtral de Coye-la-Forêt.

Merci aux établissements scolaires et aux professeurs documentalistes: Collège Albéric Magnard, Collège Anne-Marie Javouhey, Collège Fontaine des Prés, Lycée Hugues Capet, Lycée Amyot d'Inville et Lycée Saint-Vincent.

Merci aux relais culture et à tous les bénévoles pour leur aide précieuse.

Merci au Conservatoire Municipal de Musique de Senlis pour son beau concert lors de la remise des prix.

Et un grand merci à tous les participants! Ils nous ont encore offerts cette année de magnifiques textes et BD.

JEUNES
COLLEGE

Catégorie		Mme/M.	NOM Prénom	Texte
6e-5e				
1er Prix	J007	Madame	TOULZA Margaux	Poules de luxe
2e Prix	J038	Madame	GAUTHIER Marthe	Je m'envole
3e Prix ex aequo	J008	Madame	MARENDON Clémence	Que de sensations...
	J034	Madame	DOURLEN Alix	Inspiration futuriste
Prix spécial du jury	J033	Monsieur	DUPASQUIER Arthur	A la recherche du paradis perdu
4e-3e				
1er Prix	J045	Madame	KALLERGIS Marina	A la vie, à la mort
2e Prix	J012	Madame	PRZYBYLSKI Chloé	L'auberge de l'entre-deux mondes
3e Prix	J044	Monsieur	GAYOT Guillaume	Une dure journée de labeur!
Prix spécial du jury	J047	Madame	LEMAIRE Leelou	L'homme idéal

LYCEE PRO

Catégorie		Mme/M.	NOM Prénom	Texte
1er Prix à l'unanimité du jury			Pas d'autorisation de publication	
2e Prix			Pas d'autorisation de publication	
3e Prix	J027	Monsieur	CHAUMONT Evan	Histoire de Christelle

LYCEE

Catégorie		Mme/M.	NOM Prénom	Texte
1er Prix	J022	Madame	HERVE Jade	Des mots à la musique
2e Prix	J010	Monsieur	MIHAILOVITCH Pierre	L'étrange voyage
3e Prix ex aequo	J014	Madame	SIFFERLIN Maëlle	L'aurore
	J021	Madame	SABATTE Jessica	La voie du cœur
Prix spécial du jury	J015	Monsieur	SAUVE Antoine	La fille à la besace

BD

1er Prix ex aequo	J050	Madame	POULLAIN Manon	La vengeance de Carototo
	J052	Monsieur	GRUSON Victor	Les aventures d'Endive et Coton
2e Prix	J048	Monsieur	URTIS Neo	Planète endive
3e Prix	J051	Madame	FRONTON Noéline	Le trafic d'endives
Prix Humour	J049	Monsieur	REGINAUD Yoan	La guerre des papiers

ADULTES

1er PRIX	A092	Monsieur	BEAUTIER Guilhem	Querelle sur l'oreiller
2ème PRIX	A016	Monsieur	DEVISMES Laurent	On ne fait que passer
3ème PRIX	A021	Monsieur	KASSIS Michaël	L'Arcimboldo

PRIX ABS	A001	Madame	POTIER BERQUEZ Julie	En attendant le départ
PRIX DE LA VILLE	A077	Madame	AMBLARD Sarah	Cils
PRIX POESIE	A067	Monsieur	BOURILLET Arnaud	Je ne reviendrai pas
	A109	Monsieur	LEANO Malcio	L'a-palme

12 FINALISTES	A057	Madame	CHEVALLIER Jacqueline	Dialogue en forme de bon sens
	A073	Madame	FREBOURG Laure	L'élection
	A009	Monsieur	MANTEAU Gilles	Episode vernien
	A089	Madame	JACQUIER BARTEL Isabelle	Léo
	A019	Monsieur	EGO Quentin	La cabane de ses rêves
	A100	Monsieur	COCHET Benoit	Saque ed'din !
	A079	Madame	VALETTE Monique	In Memoriam 1954
	A054	Madame	CARLES TRINH Céline	Diurne attente
	A050	Madame	REPPPEL Marie-Claire	L'envol de Séraphin
	A108	Monsieur	LEPOETRE Aurélien	Grandir
	A095	Madame	RENAULT Fannie	La Haime
	A026	Monsieur	GABLE Fabrice	Les grandes migrations

1^{er} Prix
Catégorie 6^{ème}/5^{ème}
Collège Anne Marie Javouhey
J007 – Margaux Toulza

POULES DE LUXE

Chez JJ et GG vivaient deux poules qui s'appelaient Chantilly et Senlis. Chantilly était presque entièrement blanche, elle était très fière des nuances bleues qui accompagnaient le bout de ses ailes noir corbeau. Elle ne manquait jamais une occasion de montrer ses splendides ailes à tous les volatiles du jardin. Son bec orangé, toujours droit et fier, elle se prenait souvent pour une princesse malgré ses pattes toujours pleines de poussière. Elle remuait sans cesse sa crête rouge ketchup, comme si elle pensait qu'en l'agitant sans cesse elle serait plus belle. Malheureusement pour Senlis, Chantilly possédait une bague à une patte qu'elle ne cessait de lui mettre constamment sous le nez. Comme si cet attrait prouvait qu'elle était supérieure. Senlis, elle était plus fine que sa sœur. Elle était donc plus rapide mais aussi plus intelligente. Senlis avait les plumes marron avec des tâches qui faisaient penser à un faisant. Elle était aussi susceptible que sa sœur était coquette. Le seul point commun de ces deux volatiles était leur regard de poule pondeuse, globuleux mais vif. Leurs petites paupières **anthracite** s'agitant de temps à autre, guettant toujours du coin de l'œil un de ces grands géants à deux pattes uniquement là pour leur bon plaisir. Elles habitaient dans un joli village provençal, où le soleil brillait souvent. Leurs activités préférées étaient sans nul doute de piétiner les fleurs de la géante GG et de recouvrir le gazon des feuilles que le géant JJ avait caché sous la haie. Chantilly n'avait jamais vraiment compris pourquoi cet humain s'entêtait à vouloir laisser l'herbe si propre.

Tous les matins, elles caquetaient dès six heures, appelant les géants qui n'étaient jamais à l'heure pour leur ouvrir. JJ arrivait en courant, toujours essoufflé et quand il avait oublié de leur apporter des gourmandises, elles se fâchaient et hurlaient de toutes leurs forces. JJ revenait alors avec leur repas préféré, des croûtes de fromage. Elles étaient tellement chouchoutées qu'elles étaient devenues de vraies petites pestes. Pendant la journée elles se doraient au soleil, faisaient des nids de poules désespérant GG qui tombait régulièrement dans ces pièges tendus ici et là. Elles occupaient le reste de leur journée à attraper des vers de terre et de délicieuses limaces se dandinant dans le potager de GG. C'était leur moment préféré, celui où GG les regardait en leur disant des compliments. Quant arrivait le soir, aux dernières lueurs du jour, Chantilly et Senlis allaient se coucher dans la paille fraîche en se demandant quel caprice elles pourraient bien inventer le lendemain.

Mais un jour personne ne vint le matin, malgré les appels des deux chipies à plume. Au bout de plusieurs heures les deux poules commençaient à ressentir quelque chose de nouveau, le doute. Peut-être après une odeur bizarre leur chatouilla le bec, quelque chose qui sentait horriblement mauvais. Les deux géants à deux pattes arrivèrent dans le jardin en fin d'après-midi accompagnés d'une bête poilue et rousse possédant deux longues oreilles pendantes avec des bouclettes, un affreux petit museau et une queue ne cessant de remuer. L'odeur horrible, c'était ça. Quand le lendemain, JJ vint enfin ouvrir à dix heures aux deux chipies à plumes qui attendaient depuis six heures, elles constatèrent qu'il n'avait rien à manger pour elles. Il venait de tout donner à la bête rousse à quatre pattes. Elles étaient furieuses d'être privées de gourmandises et cela ne s'arrêta pas là, la bête poilue avait un panier à elle toute seule à l'intérieur de la maison! Elles n'avaient qu'un poulailler à elles deux en bois de cagette. C'était inadmissible, pour les deux chipies à plumes, elles enrageaient. Un matin elles prirent la décision de faire des bêtises pour que la bête poilue soit punie. C'était parti pour les bêtises!

Elles ramassèrent les crottes de la bête poilue et allèrent les déposer dans la maison en évidence. Elles mangeaient les croquettes de l'affreuse et les régurgitaient sur le tapis du salon puis prenaient plaisir à remplacer les croquettes par des **endives** moisies qu'elles avaient trouvé dans la poubelle. Elles mettaient le bazar dans la salle de bain de GG et éparpillaient les **cotons** sur le sol. Dès que les géants peignaient l'horrible bête, elles récupéraient les poils pour les mettre dans l'eau de la piscine et quand JJ ne les regardaient pas, elles allaient dans le spa pour tremper leurs pattes pleines de boue. Comme elles ne savaient plus quoi faire, les chipies à plumes se mirent à griffer le nouveau canapé en cuir jaune citron de JJ pour que la bête poilue se fasse définitivement expulser. Les cocottes étaient heureuses, si heureuses de la voir se faire gronder. Un soir, comme GG nettoyait les bêtises qu'elles avaient faites, fatiguée elle en oublia de fermer le poulailler des poules. Malheureusement pour elles, sans porte fermée, vers minuit, un renard entra dans leur nid pour les dévorer. Les deux poulettes terrifiées hurlèrent pour appeler les géants à leur secours mais ils étaient tellement épuisés par leurs sottises de la journée, qu'ils n'entendirent pas les appels de détresse. Le dos contre les planches de bois, elles virent leurs dernières secondes arriver. La bête poilue qui ne dormait pas entendit les appels et se précipita pour chasser le renard en aboyant comme une folle pour lui faire peur. Quand les deux poulettes la virent chasser le renard, elles comprirent qu'elles avaient eu tort. Elles avaient été horriblement méchantes avec la chienne et pourtant elle était venue les sauver, même après tout ce qu'elles avaient fait. Elles avaient honte et s'excusèrent.

Les poulettes se firent pardonner en montrant aux géants que c'était elles les responsables des bêtises et passèrent plusieurs semaines très agréables en compagnie de la chienne. Elles furent privées de croûtes de fromage pendant longtemps mais en échange elles avaient trouvé une amie fidèle.

2ème Prix
Catégorie 6^{ème}/5^{ème}
Collège Albéric Magnard
J038 – Marthe Gauthier

Je m'envole

C'est parti !

Je quitte ma maison. La campagne est verte et le ciel est gris anthracite.

Depuis le temps que j'attends ce départ, mon cœur bat de plus en plus fort. L'avion m'emmène maintenant vers la Tanzanie. Après plus de neuf heures la tête dans les nuages, j'arrive enfin à l'aéroport du Kilimandjaro.

En ce début du mois de septembre, le ciel est d'un bleu éclatant et la température très douce. Mon guide est là, il m'attend. Daniel a la peau cuivrée comme le café au lait. Il affiche un large sourire et respire la gentillesse. Il brandit une grande pancarte avec mon nom dessus. Il s'est occupé de toute l'organisation de mon voyage sur place. Après quelques kilomètres dans le 4x4 de Daniel, il apparaît enfin : énorme, imposant, magnifique ! Un trio de couleurs harmonieuses : sa base recouverte d'une vaste forêt verdoyante suivie de la roche colorée d'un gris terne et sombre pour se terminer par un beau blanc nacre. Le Kilimandjaro, depuis le temps que j'en rêve !

Difficile de fermer l'œil pendant cette nuit interminable précédant le départ. Et enfin la somnolence du réveil me délivre. Je m'empare de mon sac et d'une paire de chaussures de randonnée. Un groupe de randonneurs américains nous a rejoints. Après une vérification minutieuse de mes sacs, nous pouvons commencer notre marche vers le pic de la montagne. Dès le début de l'excursion, l'épaisse forêt tropicale nous entoure. De nombreux cris d'oiseaux retentissent, le bruit est assourdissant. On aperçoit même de petits singes noirs et blancs adorables. Il fait bon, le sol est mou et confortable, c'est comme une promenade. Une promenade au paradis : une explosion de couleurs vives, des milliers d'odeurs indescriptibles et une ambiance chaleureuse au sein du groupe. Je me sens très heureuse et je marche d'un bon pas. La journée est magique, je ne vois pas le temps passer. Le soir venu, après un bon repas de viande rôtie et de salade d'endives je m'endors très vite dans mon sac de couchage.

Cette nouvelle journée de marche commence très tôt : il est cinq heures, petit déjeuner englouti, toute notre troupe lève le camp. Je constate tout de suite de légers changements : la végétation est de moins en moins présente et les arbres sont de plus en plus rares. Le sol devient plus dur et rocailleux. La température est plus fraîche, je porte ma grosse veste polaire. Même si c'est moins facile, plus on monte, plus c'est beau. L'épaisse forêt a disparu et laisse place à de merveilleux paysages. La savane à perte de vue, de grandes herbes toutes dorées, des arbres éparpillés et des troupeaux d'animaux : des girafes, des zèbres et des éléphants qui paraissent minuscules. Cette journée est un peu plus fatigante mais tout aussi incroyable. Je dîne en vitesse et tombe sur mon oreiller.

Les trois jours suivants sont très éprouvants. Les cailloux roulent sous nos pieds comme des billes. La roche volcanique est noire comme du charbon luisant et aussi dure que de l'acier. Le paysage est nu et monotone, plus aucun son animal. La température est proche de zéro et nous progressons dans un froid silencieux. Nous dépassons quelques nuages blancs comme neige et ressemblant à des boules de coton. Je suis de plus en plus essoufflée, j'ai la tête qui tourne mais des étoiles dans les yeux. Ces trois jours difficiles m'ont paru interminables. Mais le sommet se rapproche et je suis très impatiente.

Nous voilà au dernier jour, ou plutôt à la dernière nuit car Daniel nous réveille à minuit. Dernière ligne droite, je marche dans le ciel, je vogue sur un nuage dans un océan d'étoiles glacé. Je rêve, je crois. Il fait noir clair, nous sommes au sommet. Et soudain tout s'embrase, comme un gigantesque feu de joie. Le soleil inonde le paysage infini. Rose, jaune, orange, bleu, violet, vert, les couleurs sont aveuglantes. L'émotion me submerge, des larmes gelées coulent sur mes joues. Jamais je n'aurais imaginé voir une si belle chose dans ma vie.

3ème Prix ex aequo
Catégorie 6^{ème}/5^{ème}
Collège Anne Marie Javouhey
Joo8 – Clémence Marandon

QUE DE SENSATIONS...

Ah... La difficulté : trouver, imaginer, schématiser et enfin réaliser !

Seulement voilà, ça ne s'arrête pas là : l'étape décisive, le moment où tout se joue, où il faut être sûr de soi car on a le droit qu'à une seule chance. Réussir ou échouer. Et cela, tous les ans si on le désire.

Lors du dernier bilan, je m'aperçois que c'est pour moi l'heure de passer à cette étape...

Suis-je prête ? Sûrement pas, non, personne n'est prêt pour cette épreuve.

Tout du moins que je ne connaisse.

Pour la réussir, il fallait que je me prépare, que je sorte de cette région douce comme du **coton** : ma zone de confort. J'aurai beau être malade, blanche comme une **endive** : cette étape était cruciale et obligatoire. Elle commence maintenant.

J'attrape mon crayon de papier : c'est la dernière fois que je peux tout vérifier. Je le tiens comme si mon avenir en dépendait, tellement fort que mes doigts deviennent **anthracites**. C'est l'heure, je commence à avancer malgré mes doutes: cela n'en vaut sûrement pas la peine, très peu de personnes y arrivent, je n'ai aucune chance...

Cependant toutes ces heures de travail acharné et cette petite lueur d'espoir me contraignent à continuer. En soit, mon objectif principal n'est pas de réussir mais d'essayer, de tenter ma chance. Mais l'envie d'y parvenir est insoutenable. A chaque pas le doute se fait de plus en plus présent, tellement qu'il en devient un véritable fardeau. Seulement, il faut que je tienne alors, dans ma tête, je me répète : s'aventurer, avancer, se dépasser et enfin y arriver.

Je m'approche du but... 5...,4...,3...Clic !

La souris noire à côté de moi vient d'émettre un son et l'écran au dessus indique en bleu « Votre mail intitulé : texte pour le concours d'écriture, a bien été envoyé. »

Ah quel soulagement, l'aventure peut enfin commencer : c'est parti !

3ème Prix ex aequo
Catégorie 6^{ème}/5^{ème}
Collège Albéric Magnard
J034 – Alix Dourlen

Inspiration futuriste

C'est parti ! J'allume ma console, je mets ma cartouche de jeux et je m'installe confortablement dans mon canapé deux places. C'est dans ce monde futur et virtuel que j'espère trouver enfin l'inspiration pour ma prochaine poésie. La poésie c'est comme écrire un livre : on emmène ses lecteurs en voyage pour les faire rêver. Moi, je voyage en virtuel dans un monde rempli de collines à tailler pour en faire des maisons à notre image, un monde rempli de monstres qui surgissent la nuit pour les détruire... C'est ce que j'ai choisi pour le raconter en poésie. Je me mets dans la peau de mon personnage virtuel et je crée ma propre aventure dans ce monde fantastique, tout en restant chez moi. Personne n'a eu cette idée pour l'instant : j'aurais sûrement du succès.

Vite, tourner à droite, un monstre arrive en face de moi. Il ressemble à une énorme endive violette avec des cornes en os de dinosaure ! Vite, allons nous réfugier dans ma maison ! Quelle imprudence de se promener la nuit sans lumière ! Dans ce monde où la nuit n'est faite que de pleines Lunes, les monstres sont à leur aise, eux qui craignent la lumière du soleil ! Ma future poésie décrira cette rencontre avec les monstres et ma découverte de ce nouveau monde où les astres n'obéissent pas aux mêmes règles que sur Terre.

Il m'arrive de changer de jeu pour découvrir d'autres univers irréels dans lesquels je deviens un héros. Ainsi me voilà courant dans l'herbe, à trouver des temples pour pouvoir sauver une princesse sur une île grande comme un continent. Voilà qu'arrivent des chauves-souris avec un seul œil : celles-ci sont très faciles à tuer. Hop-là, un coup d'épée et elles tombent par terre. Je me promène selon mes envies. C'est cela que j'aime bien dans les mondes virtuels : on peut courir, sauter, aller d'une aventure à une autre, manier des armes, sans se fatiguer et sans faire de blessés.

Il faut que je reste concentrée, sinon je perds une de mes vies même si celles-ci ne sont que virtuelles. Mais voilà justement un champignon qui peut m'en faire regagner, vite je le mets dans ma sacoche ! Il ne faut pour autant pas croire que l'on peut devenir immortel : il arrive que l'inscription « Game over » barre l'écran devenu anthracite. Voilà ce qui arrive lorsque les erreurs de stratégie s'accumulent.

Je devrais me concentrer, je viens de perdre une vie. Cela m'agace, malgré ma connaissance du jeu et de ce monde virtuel, je perds sans arrêt au même endroit ! Décidément, tout part à vau-l'eau ! Vite, je prends ma console, j'enlève la cartouche pour la remplacer par une autre et c'est parti pour voyager et vivre de nouvelles aventures palpitantes dans un autre monde ! Hop, je déplace des blocs pour construire l'habitation de mes rêves. Je peux aussi organiser mon jardin avec des fleurs et des arbres déjà formés : encore un privilège des mondes virtuels ! Je peux même en construire une autre et même un village entier ! Cela me donne une autre idée : pourquoi ne pas construire des maisons dans l'eau ! Les mondes virtuels n'ont pas de limites architecturales.

Je n'ai pas encore parlé du fond sonore qui accompagne ces univers virtuels. À chaque instant, la musique signale un événement ou indique une ambiance : si un monstre se présente, la musique peut devenir inquiétante, mystérieuse lorsque la nuit tombe. Et voilà, à force de réfléchir aux liens entre la poésie et les mondes virtuels, je viens de perdre une existence ! J'aimerais pouvoir survivre

plus de deux jours ; je parle évidemment de jours virtuels.

J'aimerais vraiment entamer cette poésie qui décrit les mondes virtuels que je viens de vous présenter. Comment rester cohérent si mon sujet est un monde où tous les détails sont fantastiques ? Dois-je écrire une poésie en vers ? Avant d'écrire une poésie, je me pose toujours la question de savoir qui sera mon lecteur : est-ce que celle-ci va interpeller les personnes qui n'ont jamais joué sur une console ?

Je suis tombée dans un ravin et j'ai donc perdu une de mes vies virtuelles ! Je sors alors mon épée et je la manie le plus habilement possible pour tuer un monstre squelettique sortant de la terre face à moi. Celui-ci me frappe d'un coup de massue, et me fait encore perdre une demi-vie ! Comme mon courage ne m'abandonne pas, je grimpe rapidement en haut de la montagne. En chemin, j'ai la chance de trouver un peu d'herbe bénéfique, qui pourra me permettre de retrouver une demi-vie. Mais je décide de ne pas la manger de suite, elle pourra m'être utile plus tard. Au sommet je me penche pour admirer la vue. Je me retourne et découvre un feu allumé par un petit gnome qui s'est déjà enfui à ma vue. Je trébuche contre un bout de bois et tombe dans le feu. Les flammes deviennent gigantesques et occupent tout l'écran. Le mot « Game over » apparaît alors.

Prix spécial du jury
Catégorie 6^{ème}/5^{ème}
Collège Albéric Magnard
J033 – Arthur Dupasquier

A LA RECHERCHE DU PARADIS PERDU

« C'est parti Jack! » Ces quelques mots, lâchés avec entrain et une certaine excitation par Philéas, mon compagnon de route, marquaient le début d'une aventure qui, je l'espérais, me ferait vivre des expériences inspirantes.

Jeune poète ayant connu le succès grâce à mes alexandrins, ma popularité s'étendit rapidement hors de ma terre natale nantaise et les Parisiens voulaient me rencontrer, moi qui serais peut-être un jour comme Du Bellay. Laisant famille et fiancée, je partis donc à la conquête de la capitale, décidé à marquer l'histoire grâce à mes vers. Mais, loin du rugissement de l'océan et écrasé par les futilités des salons de lecture, je perdis rapidement mon inspiration. Délaissé par ce monde artificiel, devenu anonyme et humilié par mon échec, mon retour en terre natale fut tout aussi douloureux. Ma femme avait un nouvel amant et mes vieux parents étaient morts, de chagrin ou de honte... Après des semaines d'errance et de désespoir, j'entrepris un matin de printemps de tout quitter et de partir en quête d'une nouvelle vie.

C'est ainsi que j'embarquai sur un navire de commerce en route pour les Indes. Après deux mois de ce long périple, échappant parfois de peu aux pirates qui croisaient au large de l'Afrique, une tempête vint briser mes rêves de poète. De dangereux nuages couleur **anthracite** couvrirent soudainement la nuit étoilée et les vents puissants firent gonfler les vagues qui frappaient jusqu'alors délicatement la coque de notre bateau. La force du vent mêlée à celle des déferlantes déchira les voiles et brisa le mât de notre embarcation. Naviguant dans ces eaux furieuses, m'accrochant désespérément au pont du navire, je m'étais résolu à vivre mes derniers instants. Un miracle ou le talent du capitaine nous fit accoster pourtant au bout de cette nuit de cauchemar sur les rives de la ville africaine de Brazzaville. Le bateau partiellement détruit et incapable de naviguer avant plusieurs semaines, je me résolus à prendre un séjour forcé dans un hôtel miteux de la ville, le temps que le bateau soit réparé et que nous puissions continuer notre route. Après quelques jours de repos, j'entrepris d'aller voir les rues animées de ce comptoir français situé à l'embouchure du fleuve Congo. Malgré les odeurs des épices qui embaumaient les étals et les couleurs flamboyantes des fruits et des fleurs tropicaux, mon âme de poète disparaissait et je commençais à regretter mon voyage, lorsque je fis la connaissance de Philéas.

Un jour d'été, me baladant sur les quais du port, je vis descendre d'une galère un jeune Noir, grand et robuste, vêtu seulement d'un pagne, s'empressant d'embrasser le sol poussiéreux de l'embarcadère. Son visage était marqué d'un large sourire, mais également de larmes qui coulaient le long de ses joues. Devant ce spectacle touchant, poussé également par la curiosité, j'engageai la conversation. Intimidé au début de discuter avec un colon Blanc, il me raconta sa capture dans son village par les guerriers d'une tribu voisine, sa vente comme esclave à des marchands anglais, son départ pour les Amériques, l'abordage de son bateau par une frégate de corsaires français, sa libération et son retour sur sa terre natale. En ce milieu du XIX^e siècle, l'Europe avait aboli l'esclavage et des corsaires étaient chargés, entre autres, d'intercepter les derniers navires négriers en route pour les champs de **coton** en Amérique. Rapidement, Philéas voulut rejoindre son village et sa tribu. Pour cela, il fallait remonter le cours du fleuve en traversant une forêt tropicale et inconnue, du moins des colons européens. Ayant écouté la raison de ma présence sur la terre de ses ancêtres, mon ami me proposa de l'accompagner le long de son périple. Séduit à l'idée de découvrir des contrées encore inexplorées et désireux de fuir ma vie ennuyeuse à Brazzaville, je décidai de le suivre. Dépensant mes derniers sous pour acheter des provisions, nous voilà donc partis chacun vers nos destinées.

Armé d'une machette, Philéas ouvrait avec assurance notre itinéraire au sein de cette forêt dense et humide. Nous marchions péniblement dans ce paysage sauvage ; nous n'entendions que le bruit des oiseaux qui chantaient dans des arbres gigantesques dont on ne voyait pas la cime. Parfois, des cris de singes descendaient de la canopée, laissant courir mon esprit dans un monde invisible et imaginaire. Déjà, je sentais en moi mon âme de poète qui se réveillait progressivement, comme piquée au vif, ou était-ce seulement les nuées de moustiques qui accompagnaient notre longue marche, nuit et jour, et qui dévoraient le moindre morceau de peau découvert ?

Je n'aurai pas survécu longtemps dans ce milieu hostile sans la présence protectrice de Philéas. Il m'apprenait à éviter les dangers de cette jungle le jour, et le soir, au bivouac, nous dévorions les maigres provisions achetées en ville, accompagnées de fruits récoltés en chemin. Après quelques jours de marche, Philéas s'arrêta brusquement, ses sens à l'affût. On entendait non loin des rires d'enfants, qui semblaient s'ébrouer dans le fleuve tout proche. « Nous sommes arrivés ! » me lança Philéas, envahi par l'excitation. En effet, niché au cœur d'une clairière, nous découvrîmes le village natal de Philéas, composé de quelques huttes regroupées autour d'un grand feu. L'accueil fut très chaleureux et la joie des retrouvailles de mon ami avec sa famille me combla de bonheur. Accepté comme un membre de la tribu, mon séjour au sein du village se prolongea. J'occupais mes journées à chasser, pêcher et participer à la vie commune. Le soir, seul dans ma hutte et l'esprit tranquille, à la lueur d'une bougie, je laissais ma plume écrire cette existence simple et pourtant si riche de plaisirs oubliés.

C'est lors d'une de ces nuits, plongé dans mes rêves de paradis, que l'attaque se produisit. Penché sur mon manuscrit, un cri glaçant me fit relever soudainement la tête. Je me précipitai hors de ma hutte pour découvrir une grande partie du village en flammes, attaqué par des guerriers armés, massacrant sans pitié les femmes et les enfants apeurés. Je vis Philéas courir vers moi en criant : « Les Yorubas ! Vite, enfuie-toi ! » Les Yorubas... Philéas m'avait raconté que c'était ce peuple cupide et sanguinaire, vivant au plus profond de la jungle, qui l'avait capturé et vendu comme esclave. Ils étaient donc de retour. Ils avaient dû s'approcher subrepticement du village dès la nuit tombée et attendre que tout le monde s'endorme pour attaquer. Tétanisé par ce spectacle atroce, j'aperçus Philéas s'effondrer à quelques pas devant moi, touché par une flèche à la jambe. Paniqué, je m'enfuis dans la jungle et courus droit devant moi, la végétation tropicale me coupant le visage et me faisant trébucher fréquemment. Après quelques minutes de course affolée, le sol s'effondra sous mes pieds et je tombai dans le vide. La nuit m'enveloppa alors...

De minces rayons de soleil m'extirpèrent de mon sommeil et mon corps abîmé se releva difficilement. Tout me revint soudain : le village incendié, mon ami blessé, ma fuite effrénée et ma chute désespérée. J'avais donc survécu à cette nuit d'horreur et me voilà désormais baigné dans une douce atmosphère humide, chauffée par ce timide soleil matinal filtrant à travers les branchages. Je fis quelques pas, attiré par un bruit sourd, accompagné de voix ... humaines !

Étais-je en train de rêver ou étais-je en train de sombrer dans la folie ? Encore quelques pas et, écartant délicatement des feuilles de palmier, je découvris un spectacle féérique. Je fermai les yeux, soudain étourdi de fatigue et refusant de croire ce que je venais de voir. Et pourtant, je ne rêvais pas : devant moi, au pied d'une cascade bouillonnante, se baignaient un groupe de jeunes femmes légèrement vêtues, à la peau blanche et aux cheveux blonds. L'une d'elles m'aperçut et vint à ma rencontre. Troublé par cette apparition angélique, je la laissai me prendre délicatement la main. « Je m'appelle Antinéa. Bienvenue dans notre paradis ». Sa voix douce m'envoûta et je murmurai : « Veux-tu être ma muse ? »

C'est ainsi que se termine un manuscrit découvert par une expédition récente au cœur de la jungle africaine, aux sources du fleuve Congo. Le mystère reste entier quant à l'histoire de ce poète prénommé Jack : mythe ou réalité ? En tout cas, il semble bien que l'auteur ait bel et bien trouvé son paradis perdu...



C'est parti !